

La soutenance de mémoire - *orientation anthropologie* - de

Madame Julie Mayoraz

La fontaine des morts : Exemple d'une patrimonialisation intriquée

Vendredi 13 septembre 2013 à 11h00

Institut d'ethnologie - Salle de séminaire du 1^{er} étage
Saint-Nicolas 4 – 2000 Neuchâtel

Directrice de mémoire : Ellen Hertz
Expert : Grégoire Mayor

Résumé :

Une légende, véhiculée par les habitants de la commune d'Hérémence, en Valais, raconte que des âmes en peine réunies en procession suivent chaque nuit un chemin partant de Sion pour rejoindre le lieu-dit « Plan des Morts », au-dessus des mayens qui surplombent le village. Certaines versions de la légende affirment que les morts s'arrêtent pour boire à une source sur le « Gran Augié », un chemin traversant la forêt pour atteindre les mayens des « Puisses » et que toute personne qui boit aujourd'hui l'eau de cette source est tenue d'y déposer une croix, formée la plupart du temps sommairement, à l'aide de petits bouts de bois ou de cailloux. Le lieu, nommé « fontaine des morts » par les habitants d'Hérémence, est ainsi en permanence entouré de nombreuses croix, plus ou moins éphémères. Les habitants de la région appréhendent la légende et se réapproprient la pratique qui lui est associée de diverses manières. Croyance, souvenir, liens sociaux, amour de la nature ou encore amusement jouent un rôle plus ou moins important dans l'attachement des acteurs à la fontaine des morts, selon leurs sensibilités. Le site est également l'objet d'une progressive patrimonialisation. Celle-ci ne répond cependant pas à une stratégie préétablie, ni à une volonté d'entrer à tout prix dans le moule du patrimoine institutionnalisé par l'UNESCO. Les initiatives jalonnant le parcours de la mise en patrimoine de la fontaine des morts répondent en effet à des aspirations très diverses et sont le fait d'acteurs possédant un degré d'institutionnalisation varié. Elles s'étendent sur une large période, de la première mise par écrit de la légende au tout début du XXe siècle jusqu'à sa récente évocation dans une exposition montée par l'association patrimoniale locale, en passant par l'intervention d'une association de patoisants pour sauver le site lors de la construction d'une route devant la traverser, l'entretien de la source et de ses alentours par une dame du village, la pose d'un panneau explicatif et le tournage d'un court-métrage ethnographique. Ces différentes actions, qui touchent de manière plus ou moins marquée aux idées de conservation, transmission ou mise en valeur s'entremêlent pour donner à la fontaine des morts une coloration de plus en plus patrimoniale, en faisant un objet hybride, entre site « vivant » et objet purement « patrimonial ».